

FOIRE AUX QUESTIONS :

La prière

« Mon ami, demande le curé à l'un de ses paroissiens, est-ce que parfois ça vous arrive de prier ? »

« Prier ?? Oh, je ne suis pas contre, mais croyez-moi, Monsieur le curé : je n'ai pas le temps ! Prier, je voudrais bien, mais avec toutes les occupations, les tracas et les imprévus, franchement, on n'a plus le temps de prier. Et puis, croyez-vous que le Bon Dieu a tellement besoin de notre prière ? »

Ce dialogue combien de fois l'a-t-on entendu ! Mais avant de persuader nos amis de l'urgence de la prière, je leur dirai que, chrétiens poussifs d'un occident vieillissant, nous sommes une minorité au sein d'un monde où 80% des hommes de toutes les couleurs prient !

La prière est une nécessité vitale comme la respiration. On dit qu'elle est la respiration de l'âme. Sa disparition progressive dans une civilisation en proie au laïcisme (Dieu exclu de la société) a fait de l'homme un être angoissé, amorphe et devenu le jouet des paradis artificiels.

Alexis Carrel a remarqué que chez les malades des hôpitaux l'habitude de prier, ou le retour à la prière, s'accompagne généralement d'une transformation radicale. Le médecin qui voit le malade se mettre à prier se réjouit : « Peu à peu, il se produit un apaisement intérieur, une harmonie des activités nerveuses et morales, une plus grande endurance à l'égard de la pauvreté, de la calomnie et des soucis ; la pureté du regard et la tranquillité du maintien traduisent la présence d'un trésor caché au fond des organes et de l'esprit. » (Alexis Carrel, *La Prière*, éd. Plon)

Et puisqu'il est question de trésor caché, nous sommes à même d'aborder maintenant le fond de notre sujet :

« Qu'est-ce que la prière ? »

Abandonnons vite les fausses notions pour lesquelles la prière serait une sorte de super-remède ou de contre-poids de la solitude (le Dieu-bouche trou et le Dieu-pansement dont nous parlait Gustave Thibon). Non, la prière est essentiellement la rencontre d'une Personne rendue mystérieusement présente au fond de l'âme par le sacrement du baptême.

On ne dira jamais assez l'immense métamorphose réalisée par le baptême. Dès que l'eau a coulé sur le front du baptisé, l'âme devient le temple de la Très Sainte Trinité. Chacun d'entre nous est élevé à la dignité de Fils du Père éternel, frère de Jésus-Christ et membre de son Corps mystique ; la lumière de la foi, vertu surnaturelle infuse, fait son apparition dans l'âme et la rend capable de franchir la distance infinie qui sépare la création de son Créateur.

Par la prière, l'âme devient capable d'êtreindre l'essence divine aussi simplement qu'un enfant embrasse sa mère.

Nous devenons riche de Dieu.

Il ne s'agit donc plus d'une question de temps, comme le pensait notre brave paroissien, mais d'une question de foi.

L'ignorance et l'inculture sont les principaux ennemis de la prière.

Ajoutons qu'il y faut un minimum de décision et de volonté politique.

Beaudelaire disait : « Le génie consiste à s'asseoir à heure fixe à sa table de travail ». Transposé au plan de la prière, cela implique d'élever deux fois par jour son âme vers Dieu pendant cinq minutes. Et c'est si bon, si profitable ! Essayez donc.

Un moine bénédictin du Barroux